Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 71 (1968)

Artikel: Marche nulle
Autor: Chappuis, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684510

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PIERRE CHAPPUIS

MARCHE NULLE

à quoi bon dire je m'égare s'il n'y a pas quelque part un chemin reconnaissable reconnu

Jacques Roubaud

Chemin *forêt*

blanc *traversé* *de* *blanc*

Également

silence

écho *blanc*

ÉCHIQUIER DE VERDURE

Avance sans fatigue dans la fraîcheur de la pluie, dans l'odeur de la terre mouillée. Malgré le mauvais temps, l'ombre n'épaissit point. Partout, dans la haute futaie, les mêmes appels d'oiseaux et les mêmes réponses, les mêmes chemins et les mêmes croisées, les mêmes tranchées rectilignes ouvertes sous un ciel uniformément gris. Dans les layons qui percent les fourrés, les feuilles collent au visage ; les branches serrées, l'herbe haute qui s'écrase sans bruit sous les pas ralentissent la marche. Corps à corps inégal. Rien de plus heureux cependant (malgré le fugitif désir de battre en retraite) que cette forêt qui me revendique. Le sentier, toujours plus étroit, disparaît. Des bras, des mains, je me fraye une voie qui se referme aussitôt derrière moi. L'eau tombe par seaux de la ramée. Avance, sans fatigue, vers le cœur même de la forêt, vers la clairière où charbonne un feu de bûcheron.

DE BRUME ET D'EAU

Je descends dans la grisaille du matin vers l'embouchure de la rivière, là-bas, au bout du jour, plus loin que le pont de fer ébranlé par les trains au passage. Bientôt les rives se défont, la terre, graveleuse, se fractionne en un delta de brume et d'eau, la marche s'alourdit dans les alluvions, les roseaux, les arbustes. De la sablière parvient le bruit assourdi des grues qui raclent le brouillard. A voir, parmi les monceaux de sable et les baraques, l'embarras de cribles, de bulldozers, de ferraille, de camions démantibulés, on hésite entre le chantier et la décharge. Au-delà, c'est l'eau étale, sans couleur. A quelques mètres à peine, point extrême du demi-jour, une poule d'eau s'agite, plonge la tête, va de droite et de gauche, s'enfonce dans l'indistinct.

LE CONTRAIRE D'UNE INSOMNIE

Au fond, tout au fond de la nuit s'ouvre une clairière. Délassé, je m'éveille comme au cœur d'une pinède parfumée. Incertain et paisible, le son d'une flûte s'élève jusqu'à ma chambre de silence, musique inouïe, aiguë et monotone, capricieuse et traînante, légère et libre et cependant toujours ramenée aux mêmes virevoltes, aux mêmes stations au-dessus du vide. Ou bien s'agirait-il d'un bruit, par hasard plus mélodieux qu'un chant ? Mieux attentif, je suivrais peut-être ce fil dont je dépends et qui sans cesse casse et se renoue, casse encore et, n'importe où, reprend.

VOISINS NI LOINTAINS

Je marche à ciel ouvert dans un flot de lumière qui circule, entre les fûts des arbres, d'un bout à l'autre de l'horizon. Les chemins sont enfouis sous les feuilles mortes. L'heure tourne sur elle-même. Sont-ce les mêmes lieux, les mêmes piliers, la même nef mais privée de ses paravents de verdure, signes d'une familiarité ancienne ? Partout, sous un ciel gris, des tranchées rectilignes ; partout au dehors, à travers champs et vignes, à travers la campagne embrassée d'un regard, des chemins bordés de peupliers, reliant fermes et lieux-dits, voisins ni lointains.

TAILLIS, FUTAIES M'ENTOURENT

Contre-ciel opaque, l'eau gèle dans les zones marécageuses, en dehors des chemins que la neige recouvre uniment. L'air soubresaute, précipite mes pas, attise un feu en moi. Blancheur, éblouissement, approche de l'étang par la forêt. De loin en loin, le pont de givre, à la faveur d'une trouée, réapparaît. Sous la cloche du jour, aux confins, terres hautes ou nuages miroitent tandis qu'ici éclatent dans les branches de rares cris d'oiseaux, isolés et comme rebondis. Taillis, futaies, quoique nues, m'entourent, que des clairières seulement interrompent. Le bruit de la gravière s'est perdu. Au bord de l'étang, dans les roseaux dont je n'approche jaillissent peut-être des rires et des appels d'enfants. Je vais dans la lumière de midi, d'une plage de silence à l'autre.

MARCHE NULLE

Quitté le ruisseau coulant *sous le jour* au fond de la gorge, je remonte le ravin dont les lueurs couvent à même les feuilles mortes, à même la neige en feu. Au sommet, l'heure étale est rejointe. Herbe, cailloux émergent, défont toute blancheur sauf dans la marge où je me trouve. Point de marques de pas, point d'ornières. Marche nulle — ô délice ! — sur le tracé d'aucun chemin, vers la forêt que la clarté a prise de partout. L'ombre en contrebas, la plaine désenneigée réapparaissent, où toute lueur s'exténue. Marche neutre, à niveau, vers quel manque (quelle source, quel but) ?

Au sol comme un tapis se déroulant

brandi

entre

les pins

le rougissement du matin